



PLUS DE FRONTIÈRES, PLUS DE LAGERS : festival des arts et de la culture intersectionnels

Notre festival des arts et de la culture intersectionnels, qui s'est tenu à Berlin du 23 au 25 août 2024, a rassemblé différentes voix de cultures du monde entier. Cet événement vibrant a célébré l'inclusion et l'intersectionnalité à travers un riche mélange de performances, d'ateliers et de discussions.

Le site du festival (à Oranienplatz, Berlin) était magnifiquement décoré d'une scène, de banderoles et de tentes. Des personnes de différents continents, de pays européens et de différents États allemands se sont rassemblées pour célébrer la solidarité. Des ateliers, des activités créatives, des expositions d'art, des danses culturelles, de la musique, un atelier de cirque pour enfants, des tables rondes et des archives sur le travail de Women in Exile ont été organisés.

Un atelier de peinture murale a été mené par l'une des invitées internationales, Vicky Shahjehan, une artiste trans/non-binaire et autodidacte originaire du quartier Slave Island de Colombo, au Sri Lanka. Leur travail est basé sur l'archivage d'histoires et se concentre sur les questions relatives au féminisme, au genre et à la liberté.

Sous la devise « Breaking Borders to Build Bridges » (briser les frontières pour construire des ponts), notre travail des 20 dernières années a été mis en exposition. Cette exhibition d'archives sera présentée par le Musée de la migration Kreuzberg/Friedrichshain au début de l'année prochaine.

Le festival a rassemblé des groupes antiracistes, queer, féministes et anticolonialistes qui ont active-ment

(Suite à la page suivante)

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :



**Ensemble contre
les violences et les
féminicides**

page 10



**Descendons
ensemble dans la
rue contre le virage
à droite !**

page 11



**Entretien avec une
personne concernée
par la carte de
paiement**

page 11

contribué à l'organisation et/ou ont participé à divers rôles et tâches. En utilisant le pouvoir de l'art et de la culture, des activistes et des artistes internationaux et locaux se sont réunis pour célébrer la diversité, promouvoir la compréhension et renforcer les capacités des uns et des autres. Cette dé-marche artistique, créative et valorisante est un moyen important de mettre en lumière les problèmes de racisme, de la rhétorique anti-LGBT et du sexisme.

La chorale internationale de femmes réfugiées, le programme pour enfants, la représentation sur scène de danses culturelles par des femmes réfugiées ont été

quelques-uns de nos moments forts. Sans oublier les délicieux repas, tous préparés par des femmes réfugiées.

L'événement a attiré de nombreux participants, en particulier le samedi, lorsque nous avons accueilli un groupe de réfugiés d'Eisenhüttenstadt. Grâce à une équipe de sensibilisation qui a veillé à ce que les activités se déroulent sans heurts, l'ensemble du festival a été un succès. Lors de la réunion d'évaluation, tout le monde s'est dit impressionné par l'ensemble du festival, et a également mentionné ce qui pourrait être amélioré pour la prochaine fois, mais tout le monde se réjouit à l'idée de participer bientôt à un autre festival.

De la prise de conscience à l'action : Ensemble contre les violences et les féminicides

La Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, marquée le lundi 25 novembre 2024, est une date importante à l'échelle mondiale, et tout aussi pour Women in Exile & Friends et tous les groupes qui non seulement défendent la sécurité et les droits des femmes, mais continuent également à sensibiliser les femmes réfugié.e.s en Allemagne qui sont confrontées à la violence.

Alors que cette journée commémore également les efforts déployés pour mettre fin à la violence sexiste dans le monde entier et sensibilise la population par le biais de diverses campagnes, Women in Exile & Friends demande que le meurtre d'une réfugiée kényane, Rita O., fasse l'objet d'une véritable enquête : Justice for Rita – Now !

Par une froide journée d'avril 2019, Rita O. a « disparu » du Lager de Hohenleipisch, sans papiers ni argent. Son enfant a ensuite signalé qu'un homme s'était montré violent. Malgré cela, il a fallu trois mois à la police pour retrouver ses restes calcinés, qui se trouvaient à proximité immédiate du camp où elle vivait - à 200 mètres de là. Bien que des amis et des voisins aient signalé sa disparition, la police est restée inactive pendant longtemps, et aujourd'hui le parquet continue de ne pas agir, tout en faisant des déclarations racistes sur le cas.

La résilience et la force des femmes réfugiées face à ces immenses défis sont incroyablement inspirantes. Le 25



novembre, le Soli-Bus nous conduira à notre première phase d'action : de l'Oranienplatz à Berlin à 10h30 jusqu'à notre rassemblement devant le parlement du Land de Brandebourg à Potsdam, puis retour à Berlin pour notre deuxième action. Ce deuxième rassemblement aura lieu devant le Ministère fédéral de l'Intérieur. Nous terminerons ensuite la journée en rejoignant la manifestation pour la mise en œuvre de la Convention d'Istanbul, une convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique.

Même après plus de cinq ans, nous ne savons toujours pas qui a assassiné notre sœur. Nous posons la question suivante : quelle valeur accorde-t-on à la vie d'une femme réfugié.e.s ? Notre confiance dans la police et le ministère est épuisée. Nous avons écrit à l'émission Aktenzeichen XY et nous avons également interpellé l'actrice Florence Kasumba, qui n'est pas seulement une enquêtrice de « scène de crime » à la télévision, mais qui résout également des affaires de meurtre dans la vie réelle.

PAS DE LAGERS POUR LES FEMMES ET LES ENFANTS, SUPPRIMEZ TOUS LES LAGERS!



Descendons ensemble dans la rue contre le virage à droite ! Quand, sinon maintenant ?

Le changement climatique assèche de vastes zones du Brandebourg et la chaleur a des conséquences catastrophiques pour l'agriculture ainsi que pour les personnes âgées et les malades. Seule la température des interactions sociales baisse : il fait glacial, et pas seulement dans le Brandebourg.

La haine contre les réfugiés, le racisme et la queerphobie sont de plus en plus visibles. La montée en puissance de l'AFD remet en cause des fondamentaux démocratiques comme le droit d'asile. L'existence de projets comme Opferperspektive est menacée. Mais les expulsions et les cartes de paiement ne sont pas uniquement imputables à l'AFD ; le chemin vers la droite est également ouvert par les partis du « centre ». Pour lutter contre l'AFD, davantage de personnes doivent être expulsées, selon le consensus de tous les partis.

Les homosexuels et les personnes ayant peu d'argent sont également marginalisés. La responsabilité des difficultés et du sans-abrisme est imputée aux réfugiés et aux pauvres – et n'est pas reconnue dans le système mondial d'exploitation des personnes et de l'environnement et dans la privation de droits dans le système d'asile. L'image ennemie des réfugiés est liée à la transphobie, qui n'est pas sans rappeler Trump, qui attaque les homosexuels et surtout les migrants avec des accusations absurdes : « Ils mangent des chats et des chiens ». Les idées allemandes sur la « remigration » s'inscrivent également dans ces idées.

La réalité ressemble ici à un cauchemar en séquences. A Bautzen, 800 néo-nazis ont menacé le CSD. Cela n'a pas pu se dérouler comme prévu.

Les Poc craignent de plus en plus les expulsions et les attaques racistes ; ils craignent pour leur vie - et s'entraînent à se défendre.

Ce qu'il faut faire?

Les constructions d'images ennemies et leur objectif peuvent être exposés. Nommer les responsables des griefs dans le système de santé, du changement climatique et des mouvements de réfugiés, ouvre la possibilité d'agir politiquement et de lutter contre les structures capitalistes. Renforçons les mouvements extraparlimentaires : luttons contre les expulsions et le virage à droite et pour les projets démocratiques et mettons en réseau et promouvons étroitement les mouvements féministes, écologiques, queer et antiracistes. Se préparer mentalement et physiquement à l'autodéfense est une résistance. Nous pouvons créer et renforcer des sanctuaires. Les espaces de solidarité, quels que soient la couleur de la peau, l'origine et le statut, peuvent être conçus de manière créative. Les projets pour la liberté de mouvement et l'autodétermination offrent un espace pour la recherche collective d'une vie meilleure. Nous pouvons nous traiter avec plus d'intérêt et de chaleur, nous inspirer mutuellement et trouver de nouveaux amis. Vivre la vie est quelque chose à célébrer.

QUAND, SINON MAINTENANT ?

Entretien avec une personne concernée par la carte de paiement dans le district de Märkisch-Oderland, région du Brandebourg



La somme d'argent à laquelle les réfugiés ont droit en vertu de la loi peut être créditée sur cette carte. La carte de paiement pour les réfugiés est actuellement un sujet très controversé, car la carte de paiement s'accompagne en partie d'implications problématiques en matière de droits humains. Une analyse critique de la mise en oeuvre dans le Brandebourg, accompagnée de recommandations, peut être consultée ici. L'introduction de ces cartes au Brandebourg et dans d'autres régions de l'Allemagne cette année, soulève des questions importantes sur la discrimination et le contrôle

dans le contexte de la politique d'asile. L'attribution de telles cartes suscite un débat sur la façon dans laquelle la mesure renforce les lois discriminatoires et les mécanismes de contrôle à l'égard des demandeurs d'asile. Dans le discours public, le thème de la carte payante tourne souvent autour des personnes concernées, mais elles sont rarement impliquées. Nous voulons changer cela et offrir aux réfugiés la possibilité de s'exprimer et de donner leur avis. Après de longues recherches, une personne concernée dans l'une des zones pilotes du Brandebourg, dans le district de

Märkisch-Oderland, a finalement accepté de répondre à nos questions sur sa situation et de dialoguer avec nous. En raison de la crainte de la personne concernée que ses déclarations publiques puissent avoir un effet négatif sur sa propre procédure d'asile, l'anonymat de la personne interviewée est entièrement préservée dans les pages qui suivent.

L'entretien a été mené en anglais le 1er octobre 2024 à 13h30, enregistré, puis transcrit et traduit en français et en Allemand. L'entretien a été légèrement édité pour en améliorer la compréhension.

Women in Exile (WiE) : Depuis combien de temps vivez-vous en Allemagne ?

Personne concernée : Je vis en Allemagne depuis un an et dix mois. Je suis arrivé ici en 2022, en décembre.

WiE : Depuis quand avez-vous la carte de paiement ?

J'ai la carte depuis cinq mois.

WiE : Combien d'argent recevez-vous en général par mois ? L'argent est-il suffisant ?

Je reçois 460 euros. Cela suffit pour vivre et pour résoudre mes besoins et mes souhaits, car je vais à l'école et je dois payer l'école et je dois payer la nourriture et des vêtements.

WiE : Le système de paiement fonctionnait-il avant que vous ne receviez la carte ?

Oui, l'argent était transféré à ma banque et je pouvais le retirer en espèces là-bas. Il n'y avait aucun problème. Maintenant je ne peux retirer que 50 euros en espèces de la carte par mois. Maintenant, vous possédez la carte de paiement.

WiE : L'introduction de la carte a-t-elle changé votre comportement d'achat ?

Oui, cela a très, très mal changé. J'ai accumulé beaucoup de dettes que je dois rembourser avec un paiement en

ligne. Mais je ne peux pas payer ces dettes parce que je ne peux pas payer en ligne à cause de la carte. C'est très mauvais pour moi.

WiE : La carte fonctionne-t-elle ? Y a-t-il eu des problèmes jusqu'à présent ?

Rien ne fonctionne avec cette carte, nous avons trop de difficultés à l'utiliser. Et dans certains endroits, la carte ne fonctionne pas, nous ne pouvons rien y acheter. Je ne peux l'utiliser que dans ma zone de code postal. C'est très inquiétant.

WiE : Vous ne pouvez pas transférer de l'argent dans d'autres pays, par exemple dans votre pays d'origine. Cela a-t-il un impact sur vous ou vous concerne-t-il ?

Je n'envoie pas d'argent dans mon pays. Je veux utiliser l'argent ici personnellement que pour moi, pour acheter de la nourriture et d'autres choses.

WiE : À votre connaissance, est-ce un problème majeur pour d'autres demandeurs d'asile de ne pas pouvoir envoyer d'argent dans leur pays d'origine ?

Lorsque les demandeurs d'asile envoient de l'argent à leur famille, il s'agit de leurs économies. Ils se sacrifient pour économiser afin de pouvoir soutenir leur famille.

WiE : Est-ce suffisant ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi pas ?

Ce n'est pas suffisant, c'est très inquiétant en ce moment, même pour beaucoup de gens que je connais. Ça nous empêche d'utiliser la carte et de faire des achats. De nombreuses personnes ont des dettes diverses à régler. Tout le monde veut les payer, mais ne peut pas utiliser l'argent de la carte. Mon souhait est que [en premier lieu], le gouvernement transfère notre argent dans les banques afin que nous puissions le retirer librement et sans contrôle.

WiE : Merci beaucoup pour cet entretien.



RESTE EN CONTACT

Site Internet : women-in-exile.net
Facebook : « Women in Exile & Friends »
Twitter : https://twitter.com/women_in_exile
Tél : 0331-24348233
E-Mail : info@women-in-exile.net

COMPTE DE DONATION

Women in Exile e.V.
IBAN : DE21430609671152135400
BIC : GENODEM1GLS (GLS Bank)

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

